

Colloque scientifique : Mort et deuils en milieux scolaires

Dates : 7-8 septembre 2020

Appel à communication

Au cours de leur carrière, les enseignants et les professionnels intervenant en milieu scolaire auprès d'enfants et d'adolescents peuvent être confrontés à des situations douloureuses en lien avec la mort. Accident, décès suite à une maladie grave, mort violente, meurtre, suicide : l'institution scolaire n'est pas préservée de la confrontation à ce type d'événements traumatiques. Dans de tels contextes, c'est tout l'équilibre de l'institution scolaire qui se trouve brutalement mis à mal et l'ensemble des professionnels qui sont sollicités pour tenter de prendre en charge élèves, familles et institution. Face à la crise, chaque professionnel a un rôle spécifique pour limiter les risques de survictimisation et leurs effets délétères. Afin de ramener au plus vite un cadre protecteur et réassurant, les établissements scolaires se dotent parfois de plans d'intervention, pilotés par des cellules d'accompagnement. Généralement multidisciplinaires, ces cellules sont sous la supervision d'un chef d'orchestre qui coordonne les diverses actions.

En dehors des situations de crise, les enseignant-e-s sont aussi susceptibles d'avoir un ou plusieurs orphelins dans leur classe, car cette réalité touche environ 3% des jeunes de moins de 20 ans, soit en moyenne un élève par classe. La maladie grave ou la mort d'un parent, mais également d'un membre de la fratrie ou d'un proche significatif, peut entraîner l'apparition de troubles traumatiques de manière immédiate ou différée. Les manifestations, très variées, peuvent être invalidantes et compromettre le développement du jeune que ce soit au niveau affectif ou cognitif, mais aussi dans ses relations familiales et ses capacités de socialisation. A l'inverse de l'adulte, chez l'enfant, le deuil survient chez un être en plein développement psychique, affectif et physique et peut bouleverser durablement ses repères, son mode de vie, ses conditions d'existence. Le deuil peut impacter les capacités cognitives et provoquer une baisse de la concentration et de la mémorisation, ce qui peut avoir une incidence sur les apprentissages, voire être un facteur de décrochage.

Par ailleurs, les multiples conflits armés et crises humanitaires de ce début du XXI^e siècle ont provoqué le déplacement forcé de nombreuses populations dans différentes régions du monde. Ces migrations ont augmenté la probabilité pour les établissements scolaires d'accueillir un ou plusieurs élèves réfugiés ou demandeurs d'asile. Ces enfants et adolescents présentent souvent un parcours de vie complexe, fréquemment marqué par des épisodes de deuil, de séparation forcée ou de traumatisme. La connaissance de leur vécu pré, péri et post-migratoire ainsi que la collaboration entre les écoles et les professionnels de la santé et du social sont des éléments indispensables pour une prise en charge adéquate et une intégration réussie.

Si la mort vécue dans des contextes de crise ou des situations d'orphelinage est généralement vécue douloureusement, elle peut aussi être un objet d'études et de réflexions, car c'est une réalité universelle et incontournable, commune à tous les êtres vivants. Les enfants, dès leur plus jeune âge, se posent des questions existentielles, et le sujet de la mort apparaît très tôt dans leurs questionnements. Divers auteurs préconisent que cette éducation à la mort et à la perte ait lieu de préférence en classe puisque les missions de l'École consistent à instruire et à socialiser l'élève, afin de le préparer à la vie, tant professionnelle que personnelle et sociale.

Ce colloque scientifique souhaite contribuer à la réflexion sur la place de la mort et du deuil à l'école, au rôle de l'institution scolaire et des professionnels de l'enseignement dans la gestion d'un évènement qui se révèle toujours particulier et contextuel, et aux divers partenaires qu'elle sollicite pour faire face à ces situations parfois difficiles. Il aimerait questionner les conceptions des rôles que les différents professionnels pensent endosser dans ce genre de situations, mais aussi investiguer les pratiques adoptées, les partenariats mis en place pour faire face et résoudre les situations, tout en mesurant l'écart entre les procédures, directives ou marches à suivre que l'institution scolaire propose et les ressources que les professionnels mobilisent pour s'adapter et s'acquitter au mieux de leur tâche.

Quatre axes proposés pour le colloque

Chaque axe est thématiqué par un certain nombre de questions. Ces dernières ne sont pas exhaustives et sont destinées à préciser le champ des problématiques pour chacun des axes.

Axe 1 : Gestion de crise

- Quelle prise en charge des victimes (primaires, secondaires, tertiaires) à l'intérieur ou en dehors du périmètre de l'école ?
- Qui décide des actions à mener, en collaboration avec quels partenaires ?
- Quelle communication, pour quels publics et avec quels objectifs ?
- Quels impacts à court, moyen et long terme sur les individus et les organisations scolaires ?

Axe 2 : Situation d'orphelinage

- Quelle prise en charge de l'élève orphelin (ou endeuillé d'un proche significatif) à court, moyen et long terme ?
- Quelles sont les conséquences de l'orphelinage sur la vie personnelle, sociale et scolaire de l'élève ?
- Quels peuvent être les impacts d'une situation d'orphelinage sur les autres élèves ou sur les enseignants qui interviennent dans la classe ?

Axe 3 : École et migrations

- Quels rôles pour les différents professionnels dans l'accompagnement des élèves et des familles migrantes ayant besoin d'aide ?
- Quels impacts sur le parcours scolaire des élèves ayant vécu un parcours migratoire traumatique ?
- Quelles réponses médico-psychosociales peut-on offrir aux jeunes migrants fréquentant l'école ?

Axe 4 : Éducation à la mort en classe

- Quelle place donner à la mort et au deuil dans un curriculum scolaire et sous quelle forme ?
- Comment didactiser une éducation à la mort ou à la perte ?

Comité d'organisation :

- Christine Fawer Caputo, Professeure HEP associée, UER SHS
- Laurent Pfulg, chargé d'enseignement, UER SHS
- Nicolas Meylan, Professeur associé, UER DEV

Comité scientifique :

- Philippe Hertig, professeur, HEP Vaud
- Patrick Bonvin, professeur, HEP Vaud
- Garine Papazian-Zohrabian, professeure, Université de Montréal (Canada)
- Jacques Cherblanc, professeur, Université de Chicoutimi (Canada)
- Martin Julier-Costes, chercheur associé à l'Université de Bourgogne (France)
- Jérôme Clerc, professeur, Université de Grenoble (France)
- Liliane Soumeli, psychologue-thérapeute et chercheuse, Athènes (Grèce)